

Sheila Fuseini, Armin Kane, Paterne Dokou Soly Cissé, Seyni Awa Camara

Cinq artistes, un même parti pris : explorer le pouvoir expressif des matériaux à travers le petit format comme espace d'intensité. Cuir, textile, argile et papier, dialoguent avec des matériaux récupérés : pneus, tongs, caoutchouc, magazines d'art où vêtements recyclés.

Chacun de ces matériaux révèle le geste qui le transforme

Avec leurs chutes de cuir, les *Pocket Size Painting* de **Sheila Fuseini** intensifient la *puissance révélatrice* du « minuscule ». Les textiles recyclés d'**Armin Kane**, explorent le potentiel d'unification de communautés fracturées. **Paterne Dokou** scarifie le caoutchouc en peau symboliquement identitaire. **Seyni Awa Camara** façonnait l'argile aux croyances chamaniques de la Casamance. Au fusain ou à la sanguine, l'œuvre graphique de **Soly Cissé** compose une vaste satire politico-sociale tandis que ses collages sur pages de magazines d'art, questionnent la visibilité des artistes du continent dans les grands médias occidentaux.



SEYNI AWA CAMARA (1940-2026, Casamance)

Ancrée dans la culture Diola de Casamance, l'œuvre de Seyni Awa Camara s'enracine dans un univers animiste où règnent, esprits de la forêt et rituels ancestraux. Ses *Maternités* en terre cuite, bien plus que de simples sculptures, s'apparentent à des figures de guérison mystique nées d'une nécessité intérieure, dans un contexte polygame et patriarcal. Chargées d'une dimension protectrice et thérapeutique, elles trouvent une résonance contemporaine majeure à la 61e Biennale de Venise, dans l'exposition « In Minor Keys » de Koyo Kouoh, (Giardini, 9 mai - 22 novembre 2026).

Famille, 2019, terre cuite,
150 x 45 x 35 cm © Galerie Chauvy

SOLY CISSÉ (1969, Dakar)

Les collages sur pages de magazines d'art



Soly Cissé se réapproprie les pages de magazines d'art au format standard (21 x 29,7 cm) qu'il détourne de leur fonction éditoriale en œuvres originales. L'artiste résume ce geste de défi par une formule : *Nous aussi, nous avons le droit d'être dans cette histoire*. Récemment, l'artiste réemploie des éléments issus de ses collages antérieurs, explorant dans cette autocitation la continuité de son langage artistique tout en le renouvelant. Tel un palimpseste, les strates d'œuvres passées nourrissent de nouvelles formes qui lui permettent de revisiter son propre parcours.

ARMIN KANE (1965, Dakar, Sénégal)



Artiste pluridisciplinaire, **Armin Kane** vient de voir son film *XOOL MA* distingué par une mention spéciale du jury au Festival international de cinéma *Vues d'Afrique* de Montréal, en avril dernier.

L'artiste réinvestit le textile d'une dimension sociale et politique, inspirées du philosophe relationnel Martin Buber sur la transmission, la réciprocité et les fractures contemporaines. En assemblant des textiles usagés porteurs de mémoires culturelles et d'expériences vécues, l'artiste transforme la dispersion en relation et la fragmentation en possibilité d'unité. Avec « **L'Être en chiffres** », Armin Kane rend perceptible la présence humaine sans représentation figurative directe. Rapiécages assumés, surpiqûres visibles, fragments de textile assemblés en grilles irrégulières porteuses de lettres et de chiffres : autant de signes qui composent un portrait de l'individu fragmenté, entre présence, histoire et visibilité face à l'invisibilisation.

PATERNE DOKOU (1993, Cotonou, Bénin)



Paterné Dokou développe une pratique singulière qu'il baptise *Cut and Paste*. Il récupère le caoutchouc de tongs usagées, autrefois employé pour sceller les jerricanes d'essence dans le

commerce de contrebande. À partir de ce matériau chargé d'histoire, il élabore une critique économique et sociale à forte portée politique qui s'inscrit directement dans la matière.

Le support comme espace biographique : En lacérant le caoutchouc collé sur toile de jute, l'artiste crée une peau symbolique qui évoque celle des Xwéda, peuple du sud-Bénin, dont les scarifications inscrivent dans le corps les traces de l'histoire et du lien collectif. Le matériau prend un double sens : extension du corps et trace vivante d'un héritage pour l'artiste, qui puise dans sa propre histoire - lui-même porteur de ces scarifications - mais aussi empreinte d'une expérience collective plus large où le médium devient le message. La démarche de Paterné Dokou interroge l'identité culturelle, la mémoire collective, l'écologie et la capacité de l'art à redonner sens à ce qui était autrefois considéré comme un déchet.

SHEILA FUSEINI (1983, Accra, Ghana)



Zoom sur le Monde comme miniature de Sheila Fuseini qui brise l'échelle de l'espace paysager. Nourrie par la pensée de Gaston Bachelard sur l'espace intime, l'imaginaire et les puissances de la miniature, l'artiste condense dans de petits

formats ses *Pocket Size Paintings* (30 x 20 cm) ouvrant paradoxalement sur une forme d'immensité. Le lointain devient proche, la petitesse intensifie la matérialité des chutes de cuir. L'artiste nous invite dans des lieux qui l'ont constituée, depuis la maison en terre dans les savanes du nord jusqu'aux horizons du golfe de Guinée où elle vit, traçant une cartographie émotionnelle à échelle humaine, qui donne un double sens à la notion de voyage, à travers la géographie, comme à travers l'imaginaire.

Rebirth Series, 2026, 30 x 20 cm
chutes de cuir sur tulle © S.Fuseini